

# Adam Basanta, The Sound of Empty Space

Sylvain Campeau

---

Number 106, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79465ac>

[See table of contents](#)

---

## Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

## ISSN

2368-030X (print)

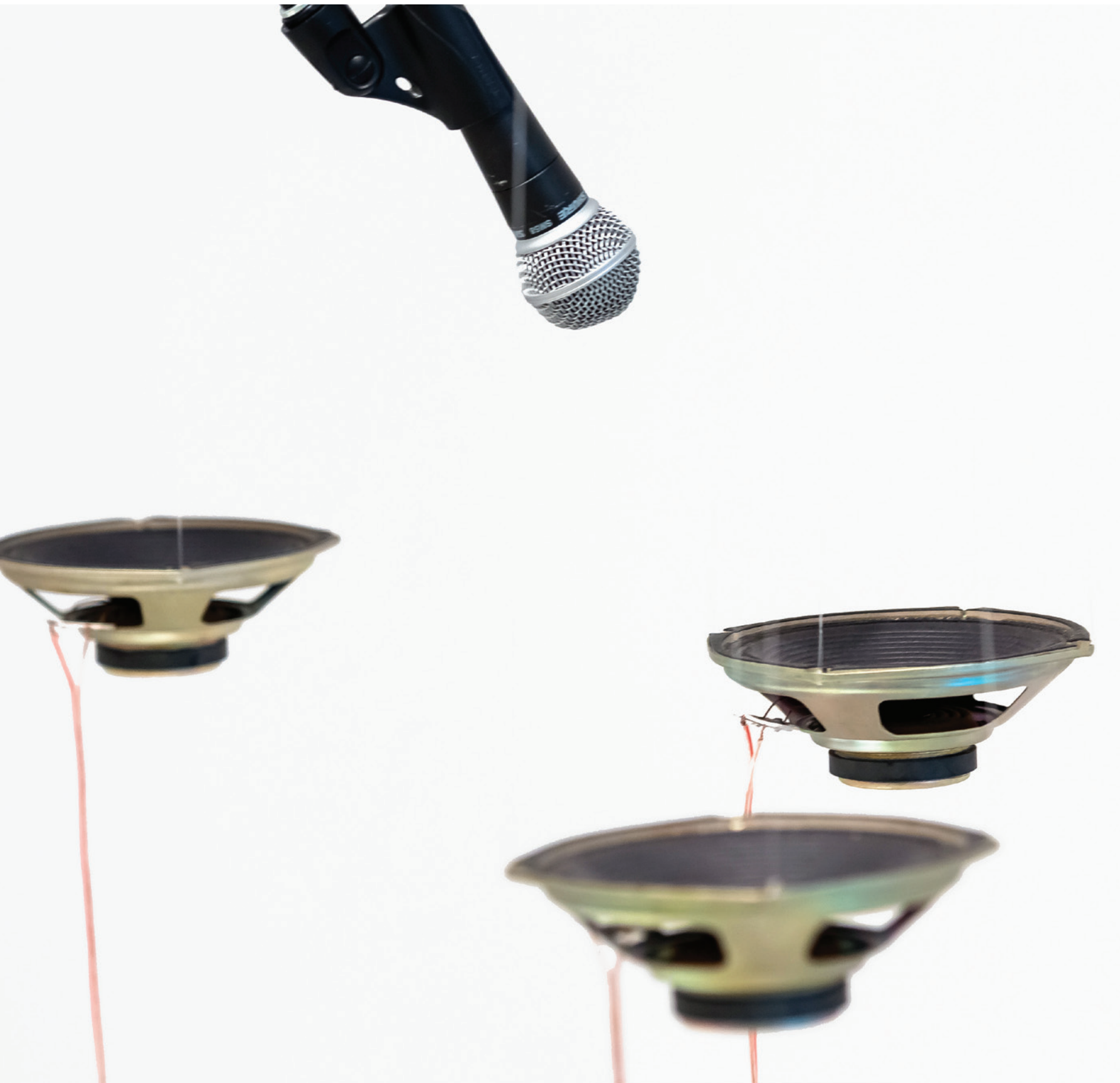
2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

---

## Cite this article

Campeau, S. (2015). Adam Basanta, The Sound of Empty Space. *ETC MEDIA*, (106), 86–89.



# ADAM BASANTA

## THE SOUND OF EMPTY SPACE

C'est dans la petite salle de la galerie qu'Adam Basanta a présenté son installation sonore, composée de pièces distinctes<sup>1</sup>. Chacune offrait la variante d'une auto-génération d'effet Larsen, contrôlé et produit, dans le cas de deux pièces, en vase clos. Pourtant, le spectateur n'avait pas devant lui, pour illustrer ces effets techniques, de matériel bien sophistiqué. Il lui était facile de reconnaître là des éléments qu'il aurait pu lui-même se procurer sans peine.

L'effet Larsen est mieux connu du grand public sous le terme de *feedback* ou, en français, de rétroaction acoustique. Il résulte de la proximité physique d'un émetteur amplifié, le haut-parleur, avec un récepteur, le microphone. Le son produit par l'émetteur est alors capté par le microphone. Celui-ci le transmet, amplifié, jusqu'à l'émetteur qui le fait entendre sous forme d'un signal ondulatoire dont l'intensité peut aller jusqu'à endommager le matériel. C'est sous cette forme, empreinte de dépouillement, de confrontation de l'un et de l'autre que l'artiste cherche ici à les présenter, les combinant selon des modèles opératoires différents.

J'avoue trouver fascinant de penser que ce son insupportable est souvent la manifestation d'un silence. Car il peut surgir même si aucun son n'est audible, comme il peut aussi se manifester en arrière-fond de celui qui parle, chante ou utilise le microphone. Il devient ainsi un son réel, produit par une rencontre hors nature, du seul fait de la juxtaposition de l'émetteur et du récepteur, qu'un autre son soit produit ou non. Il est comme un vide que ne pourraient tolérer ces machines, faites pour capter, amplifier et émettre. Il est leur silence ou leur point aveugle, la manifestation de l'impossibilité d'une rencontre entre émetteur et capteur, alors qu'ils se tournent l'un vers l'autre pour sonder leur propre condition de possibilité technique. L'unité captatrice ne peut donc, sans heurts, se tourner vers l'élément émetteur. Il en résulte un scandale sonore, une disruption audible. L'autoreprésentation est ici, dans le monde sonore, chose impossible.

Tout effet Larsen est donc une sorte de ballet autosuffisant, présentation d'un échange rendu possible par les seules possibilités techniques de la reproduction sonore. Des machines se produisent ainsi, sans nulle intervention humaine proactive. Il suffit de mettre en présence ces éléments de matériel sonore et de jouer sur les composantes du théâtre technique qui se déploie devant nous. C'est ce qu'a fait Adam Basanta. Il a travaillé à monter des théâtres de situations diverses, où micro et haut-parleur se toisent, pour voir ce qui pourrait bien en

découler, traquant le sonore dans des instances de manifestation impromptue.

La première pièce présentée est sans doute celle qui donne son nom à l'exposition. À moins, évidemment, que ce ne soit l'inverse. Il s'agit de sept haut-parleurs dépouillés, simples cônes tournés vers le haut, disposés en rond autour d'un micro monté sur un trépied dont le bras est orienté de manière à pointer vers les haut-parleurs. Comme ce dernier dispositif est monté sur un piédestal animé par un moteur lui donnant un mouvement de rotation, il vient un moment où le micro se trouve à pointer directement vers un des haut-parleurs. Ce changement constant et mesuré de position en vient donc à créer des tonalités sonores, variables au gré des passages devant les haut-parleurs. Neuf rotations complètent un cycle au cours duquel on entendra une version



Adam Basanta, *Vessel 2*, 2015.

squelettique du thème principal du *Lac des Cygnes*, de Piotr Ilitch Tchaïkovski, dont, il faut le dire, on n'aura rien reconnu. Il est vrai que cette musique qu'on aurait pu, dans une autre situation, sans doute percevoir, a certainement ici été littéralement ensevelie sous la distorsion acoustique modulée de l'un à l'autre de ces haut-parleurs survolés par le micro.

La deuxième qu'il présente est intitulée *The loudest sound in the room experienced very quietly*. Un micro et un haut-parleur sont encore tournés l'un vers l'autre. Mais, entre eux, il y a cette fois une présence intermédiaire : un amplificateur de sonorisation, en anglais *public address amplifier*, qui est de forte puissance, puisqu'utilisé pour les adresses publiques. Il s'agit cette fois d'émettre un effet Larsen de très forte intensité. Heureusement pour nous, le dispositif est encaissé dans un aquarium totalement insonorisé. Nous en arrivons tout de même à mesurer l'amplitude de cette stridence insupportable; un son étouffé parvient jusqu'à nos oreilles. En témoigne

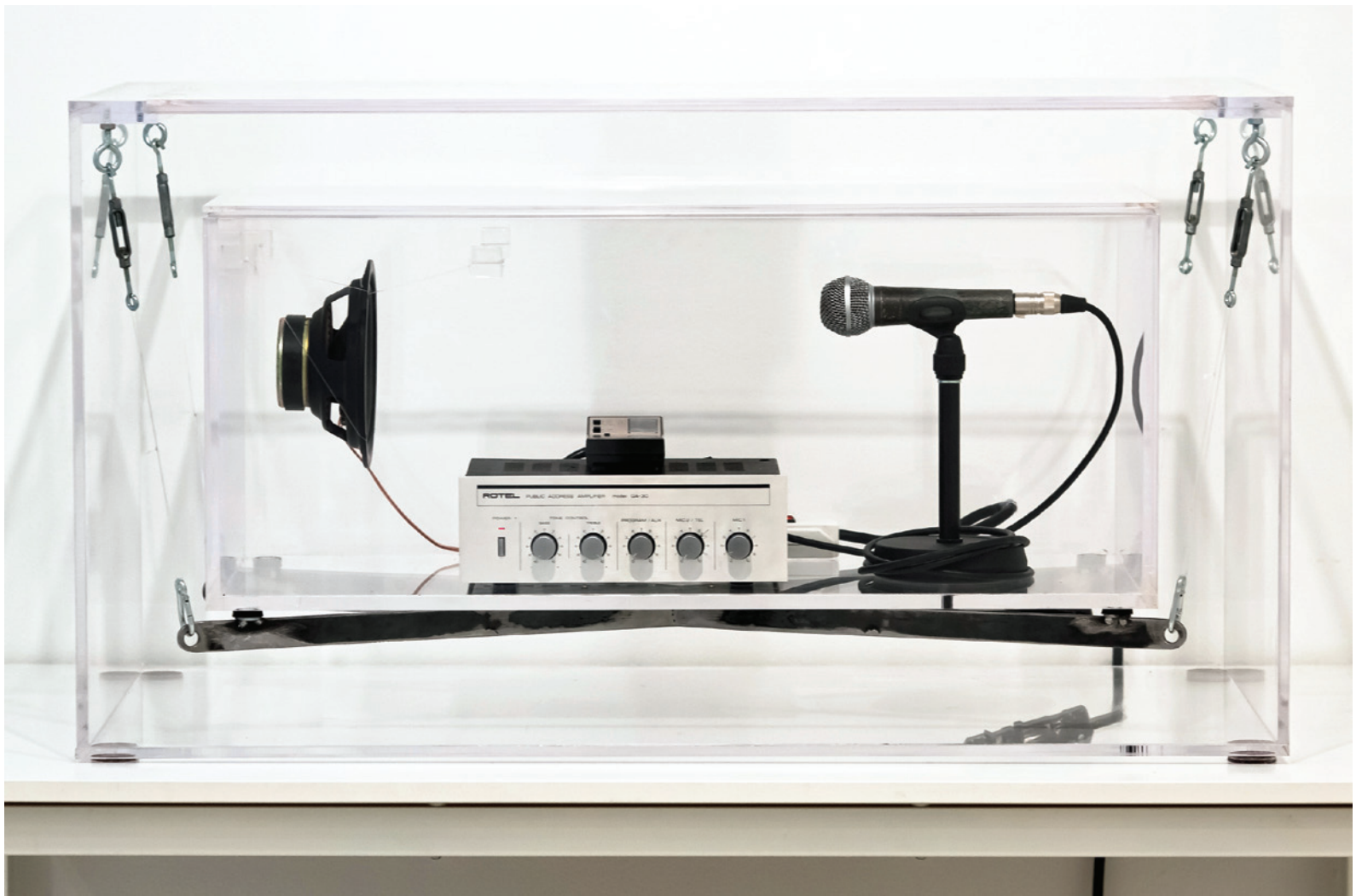


Adam Basanta, *Pirouette 1*, 2015.

beaucoup plus éloquemment l'aiguille de mesure de l'appareil que l'on voit se coller au haut de sa jauge en même temps que s'allume un voyant rouge. Quelque chose semble donc se passer dans cette boîte, dont la puissance fait presque peur. À l'intérieur, le son atteint 120 décibels, l'équivalent d'un klaxon automobile entendu à courte distance. On assiste ainsi à une performance de disruption

maximale d'un système couramment employé pour la communication publique. Mais nous sommes maintenus à distance acoustique grâce à cet aquarium qui en étouffe la performance. La dernière pièce porte le nom de *Vessel*. Il s'agit toujours de la mise en présence d'un microphone et d'un haut-parleur. Cette fois, l'un et l'autre sont à l'intérieur d'un pot fermé par un large

bouchon de liège. Si le microphone est fixe, le haut-parleur, lui, va et vient le long d'un rail; son mouvement le rapproche progressivement de son vis-à-vis pour, arrivé au bout du mouvement, l'en éloigner à nouveau. Le pot de verre qui forme le contenant de cet ensemble a des propriétés acoustiques naturelles. Il en résulte une monodie apte à être captée par le micro. À cela s'ajoute



Adam Basanta, *The Loudest Sound 2*, 2015.

évidemment l'effet Larsen produit par cette nouvelle confrontation entre micro et haut-parleur. Le déplacement alternatif de celui-ci occasionne des variations constantes, prisonnières d'une boucle sonore infinie.

Alors que la pièce précédente, pour des raisons évidentes, ne donnait aucun accès sonore direct au bruit émis par le dispositif, un casque-écouteur

permet, dans *Vessel*, d'entendre les variances tonales produites.

Si l'effet Larsen est une sorte de curiosité acoustique résultant des propriétés inattendues des appareils de reproduction sonore, Adam Basanta s'en sert ici pour montrer que le son est une réalité ininterrompue; que tout, dans l'univers, peut produire des ondulations ou vibrations et que cette

tonalité constante est une autre des expressions de la vie même. Rien n'est jamais en silence, puisque rien n'est jamais, non plus, vide.

Sylvain Campeau

<sup>1</sup> L'exposition d'Adam Basanta, *The Sound of Empty Space*, a été présentée à la Galerie B-312, à Montréal, du 19 février au 21 mars 2015.